

ouderdom, wanneer het, door teruglopende fysieke kracht moeilijker werd om voldoende te verdienen. Van Wijngaarden bespeurt onder haar bedeeden wel iets van dit levenscyclusaspect, maar slechts zwakjes. Veel belangrijker lijkt zij de hopeloosheid van de toestand te vinden. De weg omhoog was voor de armen onmogelijk te bewandelen, zo krijgt men de indruk. Ze waren bij voorbeeld gevangen in een heel beperkt aantal beroepen, blijkt uit een vergelijking tussen de beroepsopgaven voor de armen, en die van alle hoofden van huishoudens aangeslagen in een kohier uit 1712. (Alle beroepen uit dat kohier en van de bedeeden zijn, uitgesplitst naar geslacht, overigens in een bijlage in het boek opgenomen.) Arme vrouwen waren voor meer dan 70% werkzaam in de textiel, voornamelijk als spinsters. Ook bij bedeede mannen was de textiel de belangrijkste bron van werkgelegenheid. Een ander tekenend feit is dat de kinderen uit het Holdehuis, het weeshuis voor arme kinderen, veelal de stad verlieten om hun geluk te beproeven in Holland: de meisjes in een 'dinstje' in Amsterdam, de jongens in onbekende beroepen.

Dit laatste gegeven stelt een interessant probleem: als de kinderen uit de Zwolse onderklasse massaal wegtrokken, hoe kon het dan dat zich toch steeds opnieuw armen aandienden bij de zorginstellingen? Het is een van de weinige kwesties waar dit boek niet op ingaat. Misschien zou een prosopografie van de bedeeden hierover meer aan het licht kunnen brengen, al hebben Faber en Van Leeuwen al lang geleden duidelijk gemaakt hoe moeilijk het is om, zelfs in de achttiende eeuw, tot betrouwbare gezinsreconstructies te komen voor de bedeeden.

Zorg voor de kost geeft een gedetailleerd, en bij al zijn wetenschappelijke distantie soms ook verbijsterend beeld van de achterbuurten van een stad in de Gouden Eeuw. Na de lectuur van dit boek moet die term meer dan ooit met een korrel zout genomen worden.

Maarten Prak

R. Mortier, H. Hasquin, ed, *La haute administration dans les Pays-Bas autrichiens (Ambroise-Joseph de Herzelles, Denis-Benoît-Joseph de Cazier, Jacques-Antoine Le Clerc)* (Études sur le XVIII^e siècle XXVII); Brussel: Editions de l'Université de Bruxelles, 1999, 383 blz., BF 995,- ISBN 2 8004 1224 0).

Ce livre est le fruit de trois mémoires de licence en histoire, présentés à l'Université libre de Bruxelles. Déjeunes historiens y retracent la carrière de trois grands commis de l'État, actifs sous trois règnes successifs. Cette juxtaposition met en relief, à partir de trois personnalités, une certaine évolution de la carrière administrative. Le rang social n'est certes pas négligeable, la noblesse est toujours un atout, la roture n'est plus une exclusive. Le souci de la compétence s'affirme de plus en plus.

Denis Tomboy présente, aux pages 1-109, 'le marquis Joseph-Ambroise de Herzelles (1680-1759), surintendant et directeur général des finances'. Militaire au service de l'Espagne, celui-ci est obligé de quitter le service, afin de ne pas voir ses biens confisqués par le futur Charles VI, devenu souverain des Pays-Bas. Membre des États de Brabant puis leur député, Herzelles se sert de sa qualité pour faire valoir auprès du gouvernement les projets de réformes financières dont il est l'auteur. Les services rendus et de solides appuis politiques lui valent une nomination au service de l'Empereur. Sa carrière se déroule sous des éclairages successifs bien différents. Sous l'archiduchesse Marie-Elisabeth, Herzelles apparaît le plus capable pour la direction des finances. Dans la suite, on le juge simplement comme faisant correctement son travail, avant de conclure qu'il n'est pas l'homme le plus adéquat pour la fonction. Il est laissé à son poste

faute de mieux. Au lendemain de la guerre de succession d'Autriche, il est jugé gênant car il empêche le ministre plénipotentiaire de suivre sa propre politique pour redresser les finances des Pays-Bas. Il est flanqué d'un adjoint, Patrice-François de Neny. C'est officieusement la fin de sa carrière. Lui succède 'le baron Denis-Benoît-Joseph de Cazier, trésorier général des finances', (1718-1791) présenté par Gaétan van Goidsenhoven, aux pages 111-241. Son étude, très fouillée, a notamment bénéficié de la découverte d'archives de famille inconnues jusqu'à présent, conservées au château de Rumilies. Curieusement, elle est dépourvue d'une conclusion générale. Cazier occupe la fonction de trésorier général de 1759 à 1787. L'essentiel de sa carrière se déroule donc sous le règne de Marie-Thérèse. Le déclin s'amorce dès le début du règne de Joseph II. Issu d'une famille patricienne de Tournai, il est le fils de Jean-Baptiste, conseiller des finances puis conseiller régent au Conseil suprême des Pays-Bas à Vienne. Homme de confiance de Cobenzl, Denis-Benoît a notamment joué un rôle capital dans l'établissement de la Jointe des administrations et affaires des subsides. G van Goidsenhoven décortique l'activité professionnelle du personnage, confronté aux problèmes du crédit de l'État et d'une banque nationale, ainsi qu'aux questions monétaires. Surtout il s'essaie avec succès à cerner la pensée économique de Cazier. Celui-ci est fortement mercantiliste, partisan des impôts de consommation, hostile au système de la ferme. Il n'est pas directement ni profondément influencé par les physiocrates.

L'homme, tout autant que le fonctionnaire, est l'objet de l'attention de D. Tomboy et de D. van Goidsenhoven. Ils s'inscrivent ainsi avec bonheur dans le courant de renouveau de l'histoire institutionnelle, où l'individu et la fonction s'éclairent mutuellement. Tous deux s'attachent aux aspects familiaux et aux éléments de la vie privée qu'il leur est donné de découvrir. Pour Herzelles, ce sont la fortune, les placements en actions et le train de vie. Pour Cazier ce sont les nourritures intellectuelles. Personnage cultivé, possesseur d'une vaste bibliothèque, le trésorier général n'est pas non seulement rompu aux finances et à la comptabilité, il est également versé en littérature. Steve Tomboy, (243-357) s'attache de manière plus classique à 'Jacques-Antoine le Clerc (1731 -après 1797). Un fonctionnaire au service d'une politique réformatrice'. Il retrace minutieusement le parcours de ce Luxembourgeois, roturier, qui fait ses classes sous Marie-Thérèse, poussé par Neny. Le Clerc s'épanouit sous Joseph II. Il est alors associé à l'ensemble du plan réformateur de l'Empereur. L'impopularité qui en découle amène sa mise à l'écart par François II. C'est cependant en qualité de président du Grand conseil de Malines qu'il prendra à l'âge de soixant trois ans, en 1794, la route de l'émigration et de l'inconnu, comme beaucoup d'autres.

Au prix de quelques nuances à apporter parfois, en dépit aussi de quelques imprécisions (76: Papyans pour Papeyans, 138: Beelem pour Beelen) ou coquilles (166 n. 188: Grumpipen pour Crumpipen, n. 189: Soenens pour Soenen), l'ouvrage sous revue constitue une contribution de valeur à l'étude de la classe administrative dans les anciens Pays-Bas méridionaux. L'identification des nombreux fonctionnaires cités n'est pas systématique. Quelques indications, même élémentaires, auraient été bienvenues, compte tenu notamment des nombreux homonymes, (124) quel est ce conseiller Bon? Est-ce Capon?

Claude Bruneel

M. L. Dorreboom, *'Gelijk hij gecondemneert word mits deezen'. Militaire strafrechtspleging bij het krijgsvolk te lande, 1700-1795* (Dissertatie Universiteit van Amsterdam 2000; Amsterdam: Cabeljauwipers, 2000, x + 370 blz., f 30,-, ISBN 90 801451 6 5).

'Officieren boeten met geld, soldaten met hun rug'. Met deze wrange constatering verwoordt